

La Collection complète des œuvres de Jean-Jacques Rousseau par Frédéric S. Eigeldinger (Ancien professeur à l'Université de Neuchâtel)

Au lendemain de la publication de sa *Lettre à D'Alembert sur les spectacles* (1758), Rousseau songea à plusieurs reprises à entreprendre une édition de ses œuvres complètes pour s'assurer du pain. Mais il y mettait une condition essentielle : il fallait qu'elle fût réalisée sous ses yeux, alors même que tout son génie allait se concrétiser par la suite avec *La Nouvelle Héloïse* (1761), *Émile* et *Du contrat social* en 1762. Cette dernière année devait sonner le glas du créateur condamné à se justifier par la suite dans des œuvres polémiques et autobiographiques. Exilé à Môtiers (NE) durant trois ans et plus, il se lie d'amitié avec un « négrier » de Neuchâtel, Pierre-Alexandre DuPeyrou, à qui il confie tous ses manuscrits après la « lapidation » et sa fuite à l'Île de Saint-Pierre au milieu lac de Biènnne (1765), non sans avoir au préalable concocté avec son riche ami le plan d'une édition de ses œuvres complètes qui devait se constituer de 6 volumes in-4°. L'entreprise capotera par la faute de l'omnipotente Classe des pasteurs de Neuchâtel, au grand dam du prince de Neuchâtel, Frédéric II.

Fatigué de ses exils successifs et las de ce projet, Jean-Jacques ne va vivre qu'au jour le jour pour s'en remettre à la postérité. C'est ainsi qu'il confie en 1778 à Paris un manuscrit de ses *Confessions* à son fils spirituel, le pasteur genevois Paul Moulto. La même année, il meurt à Ermenonville chez son hôte le marquis de Girardin. Ce dernier subtilise le jour même tous les manuscrits de l'écrivain et avise DuPeyrou et Moulto de la mort du grand homme pour qui il entreprend judicieusement un tombeau sur une île de son parc.

Feu Jean-Jacques Rousseau se trouve donc entre trois héritiers de son œuvre ! Tous sont d'entente pour éditer aussitôt les œuvres complètes, mais dans une espèce de roman policier, Girardin cache d'abord la « possession » d'un autre manuscrit des *Confessions*, tout en livrant naïvement celui des *Rêveries du promeneur solitaire*, considérées comme mineures alors qu'il avait entre les mains la dernière œuvre du Citoyen... Mais avec une rapidité invraisemblable, une société éditrice se constitue à Genève (au grand dommage de l'éditeur neuchâtelois Fauche) en faveur cette merveilleuse entreprise, pour laquelle DuPeyrou – on ne le dira jamais assez – a laissé bien des « plumes ». C'est lui le véritable entrepreneur-financier du tout dès 1779, date à laquelle il signe une « Dédicace aux mânes de Jean-Jacques Rousseau » pour la *Collection complète* (1780-1782) publiée dans divers formats (15 vol. in-4°, selon le format souhaité par Rousseau). Folle entreprise réalisée en un temps record : il a fallu presque cinquante ans aux éditeurs des *Œuvres complètes* de la Pléiade (Gallimard).

Mais l'entreprise de 1780 sera mise mal à jour quand le fils de Moulto publie en 1789 les six derniers Livres des *Confessions*, édition bien fautive et lacunaire, contre la volonté formelle de Rousseau, mais respectée par ses héritiers. La réaction de DuPeyrou est immédiate. Dès 1790, il publie à Neuchâtel chez Fauche-Borel une nouvelle édition avec le plus grand soin et bien des inédits.